Saillans, le village qui réinvente la démocratie

LABORATOIRE Les Gilets jaunes en rêvent ; une commune de la Drôme l'a fait. Depuis 2014, elle est gérée par ses habitants

Séance de travail à la mairie de Saillans : de face, de gauche à droite, le maire, Vincent Beillard, Annie Morin, première adjointe, Fernand Karagiannis et Sabine Girard, deux des 15 adjoints citoyens.
ARNOLD JEROCKI/DIVERGENCE POUR LE JDD

Envoyé spécial
Saillans (Drôme)

Saillans, c'est 1.275 âmes nichées dans la vallée de la Drôme, entre la rivière et le massif des Trois Becs. Des ruelles étroites qui serpentent à l'ombre de façades tordues jusqu'à la Grand-Rue où une dizaine de commerces jouent des coudes. C'est aussi une école pleine à craquer. Et juste à côté, une mairie grande ouverte. À tous, à toute heure, tous les jours depuis quatre ans et demi et les dernières élections municipales, lorsqu'une liste citoyenne a été élue. Depuis, la gestion de ce village est participative.

« On a voulu faire les choses autrement, sourit Fernand Karagiannis, l'un des 15 adjoints citoyens. *De la collégialité, un fonctionnement participatif et la transparence de la mairie. »* Trois exigences nées en 2013 quand le village s'est soulevé contre un projet d'hypermarché porté par l'ancien maire. Après avoir fait reculer l'édile, certains ont monté une liste alternative avec des volontaires tirés au sort. Quelques mois plus tard, ils ramassaient la mise : près de 57 % des voix dès le premier tour, avec 80 % de participation.

Certains se sentent « dépossédés »

Dans ce petit morceau de France coincé entre Die et Valence se joue depuis une nouvelle partition démocratique, avec ses hauts et ses bas. *« Il a fallu tout coconstruire »,* se rappelle Annie Morin, 70 ans et première adjointe. Avec un mode de fonctionnement inédit : tous égaux, du maire aux adjoints. Le conseil municipal est désormais la chambre d'enregistrement des décisions prises par un *« comité de pilotage »,* sorte de conseil d'adjoints ouvert aux habitants, et par des *« commissions participatives »* mêlant élus et citoyens volontaires.

Les projets sont discutés dans les « groupes actions projets » qui planchent sur des questions comme les pesticides ou l'éclairage public. Parallèlement, « l'observatoire de la participation », groupe composé de 12 habitants tirés au sort, veille au bon fonctionnement des jeunes institutions.

« Tout prend plus de temps, concède Fernand Karagiannis. *Mais le temps de la concertation rend les décisions plus légitimes. »* Les Saillansois sont également consultés en ligne et, plus rarement, par référendum. Le dernier en date portait sur les compteurs Linky, rejetés par la majorité. Le gros projet du moment : le plan local d'urbanisme (PLU), auquel les habitants sont étroitement associés. Il mobilise un peu moins de 30 % de la population, soit l'un des projets qui fédèrent le plus.

« C'est dommage que les gens ne s'investissent pas plus, regrette Maguy, 80 ans. *Parce que c'est un formidable mode de gouvernance, même s'il prend du temps et est contraignant. »* Élue municipale entre 2002 et 2008, elle a vu la différence. *« Avant, on partait de notre décision pour descendre vers les gens,* explique-t-elle. *Aujourd'hui, on part des gens pour aller vers la décision. Et ces assemblées permettent de rencontrer une nouvelle population. C'est eux l'avenir. »*

Une grande répétition générale

Car le village est en constant accroissement démographique. Un tissu associatif dynamique couplé à la gestion participative de la commune en a fait un pôle d'attraction. Ingénieurs, chercheurs et documentaristes séduits par ce laboratoire démocratique s'y sont installés, gonflant une population de néoruraux qui augmente depuis plusieurs années. *« Ils nous accompagnent et s'investissent plus,* remarque Annie Morin, ex-directrice de l'école. *Mes anciens élèves sont moins politisés. »*

Ses anciens élèves, on peut les trouver au Café des Sports, le bar près de la mairie. Les avis y sont mitigés. *« Je ne suis ici que depuis deux ans,* botte en touche Ludo, l'un des patrons. *Mais la mairie, je n'en entends pas beaucoup de bien. »* Un quadra aux épaules carrées boit son café en terrasse. Ce natif de Saillans gonfle les joues quand on évoque la gestion participative. *« Je ne sais pas trop, je n'y vais pas,* dit-il. *Je ne comprends pas bien comment ça marche. C'était mieux avant, on savait qui commandait. »*

Plus loin, trois amies discutent autour d'un verre de blanc. *« Saillansoises pure souche »,* ces « anciennes » n'aiment pas ce qu'il se passe *« là-haut »,* à la mairie. Elles trouvent qu'on ne les *« écoute pas »,* que *« cette bande parle beaucoup mais fait peu ».* L'une baisse un peu la voix. *« Qu'ont-ils fait de concret, à part nous ramener des zadistes ? »* Et de conclure : *« On est dépossédés de notre village. »*

À Saillans, si on force (un peu) le trait, bleus de travail et permanentes impeccables côtoient chaussures de rando et tignasses au vent. Les premiers fréquentent plutôt le Café des Sports quand les seconds, les « néo », se retrouvent aux bars associatifs, à l'opposé de la rue. La cohabitation est polie, parfois méfiante. *« Il y a une fracture,* admet Annie Morin. *On essaie de multiplier les outils participatifs, mais ceux qui sont à part le restent. Ils ont peur. On a sûrement fait des erreurs. Tout ce qu'on fait ici est nouveau. Cette démocratie met du temps. »* Avant de réfléchir. *« Ça prendra peut-être une nouvelle génération. »* Une chose est sûre, selon elle : certains principes de collégialité et de transparence sont désormais gravés dans le marbre, *« même si une municipalité classique reprenait la main aux prochaines élections ».*

Peu suivi à Saillans, le mouvement des Gilets jaunes, qui a fait du référendum d'initiative citoyenne (RIC) son cheval de bataille, donne une résonance toute nouvelle à cette gestion participative. Emmanuel, un trentenaire arrivé il y a sept ans et investi dans la municipalité, en est sûr : ici, c'est l'avenir. *« C'est une grande répétition générale,* dit-il. *On a la chance de faire partie de cette expérience. »* D'ailleurs, à Paris, on garde un œil sur le village drômois. La commission nationale du débat public s'est associée à la municipalité sur le PLU participatif. *« C'est flatteur,* se réjouit-on à la mairie. *D'habitude, ils ne s'occupent que de gros projets. »*

Mais au Café des Sports, on ne s'intéresse pas trop à Paris, sauf pour commenter, accoudé au comptoir, les images qui défilent à la télé. On y parle Gilets jaunes et futur grand débat national. À l'écran, un bandeau bleu affiche *« Les Français vont prendre la parole ».* Les Saillansois, eux, l'ont déjà prise. Enfin, ils essaient.

PIERRE BAFOIL

Précision sur un sondage

À LA SUITE de la publication dans le JDD du 9 décembre 2018 d'un sondage Ipsos sur les prochaines élections européennes, la Commission des sondages a relevé que, parmi les mentions obligatoires lors d'une première publication, faisaient défaut le texte intégral des questions, les marges d'erreur et la mention selon laquelle toute personne peut consulter la notice de ce sondage sur le site *www.commission-des-sondages.fr.*

Voici les questions : (À tous) Êtes-vous inscrit sur les listes électorales ? ;

(Aux inscrits) Les prochaines élections européennes se tiendront le 26 mai 2019. Pouvez-vous donner une note de 0 à 10 sur votre intention d'aller voter lors de ces élections européennes ? 0 signifiant que vous êtes vraiment tout à fait certain de ne pas aller voter et 10 que vous êtes vraiment tout à fait certain d'aller voter ;

(Aux inscrits) Si les élections européennes se tenaient dimanche prochain, quelle est la liste pour laquelle il y aurait le plus de chances que vous votiez ? Si vous aviez le choix entre les listes suivantes...

Et voici la marge d'erreur : Pour un échantillon de 900 personnes, si le score mesuré est de 20 %, il y a 95 % de chances que la valeur réelle se situe aujourd'hui entre 17,4 % et 22,6 % (plus ou moins 2,6 points).